



Appel à articles pour un numéro thématique des *Cahiers du Genre*

Points de vue féministes sur Bourdieu

Coordination du dossier :

Emmanuel Beaubatie, chargé de recherche au CNRS, emmanuel.beaubatie@cnrs.fr

Anna Berrard, doctorante en sociologie à l'EHESS, anna.berrard@ehess.fr

Camille Courgeon, doctorant·e en histoire à l'UPEC, camille.courgeon@u-pec.fr

*Les propositions d'articles (8000 à 12000 signes maximum, soit 2 à 3 pages) devront être adressées **avant le 1er juin 2026** aux trois coordinateurs·ices. Les versions complètes des articles d'environ 50.000 signes devront ensuite être rendues fin novembre 2026. Les consignes d'écriture de la revue sont disponibles [ici](#).*

Les références aux travaux de Pierre Bourdieu connaissent un essor important dans les recherches sur le genre et la sexualité. Dans ce champ d'études, il n'est pas rare de croiser les concepts d'habitus, de champ, de capital culturel, de violence symbolique. Certains·es chercheurs·euses vont jusqu'à discuter franchement les vertus et les limites de l'approche bourdieusienne appliquée au genre et à la sexualité. Il y a près de trente ans, au moment où la parution de *La Domination masculine* (1998) a provoqué l'indignation de bon nombre d'universitaires féministes (en raison de l'invisibilisation de leurs travaux, de la réduction de la domination masculine à ses dimensions symboliques et du manque de réflexivité de genre de l'auteur, entre autres), peu d'entre elles auraient parié sur de telles appropriations et discussions de l'œuvre de Bourdieu. Issus de plusieurs disciplines telles que la sociologie, les études littéraires, les études genre, les *cultural studies*, la science politique ou les sciences de l'éducation, ces travaux se sont développés en France, mais aussi et peut-être surtout à l'étranger. En 2004, alors même que les griefs autour de *La Domination masculine* s'exprimaient encore avec force, paraît en Grande-Bretagne *Feminism after Bourdieu*, un ouvrage collectif coordonné par Lisa Adkins et Beverley Skeggs. Intégrant des contributions variées et faisant suite au colloque « Feminists evaluate Bourdieu » s'étant tenu à Manchester en 2002, ce livre n'est pas le premier à évoquer le lien contrarié des féministes à Bourdieu, mais il officialise néanmoins la question : comment travailler avec Bourdieu en féministes ? Dans quelle mesure est-il possible et souhaitable de produire une recherche féministe avec – mais aussi inévitablement contre – Bourdieu ?

Figure incontournable en sciences sociales et au-delà, Bourdieu est présent dans de nombreux travaux dont l'objet d'étude a trait au genre. Dans le champ des études féministes toutefois, sa présence est souvent suspecte. Le sujet de la loyauté féministe émerge dès lors qu'il est cité comme une inspiration principale, en particulier s'il est question de *La Domination masculine*. Pourquoi se référer à Bourdieu, pour qui la domination masculine constitue un appendice théorique, plutôt

qu'à des chercheurs·euses féministes dont c'est depuis longtemps l'objet central ? Pour quelle raison mobiliser la théorie de la domination masculine plutôt que celle, bien antérieure, du rapport social de sexe/genre, ou encore celle, plus récente, de l'hétéronormativité ? En nous référant à ce cadre théorique, n'ignorons-nous pas à notre tour les apports des études féministes ? Ce dossier propose d'explorer ces tensions et les perspectives qui œuvrent à leur résolution. Le choix de cette thématique conduit nécessairement à s'interroger sur ce qui relève d'usages forts ou faibles de la théorie bourdieusienne. En effet, si certains·es chercheurs·euses en études féministes sont spécialistes de l'œuvre de Bourdieu, la plupart ne le sont pas. Dès lors, ce dossier aborde les discussions et appropriations de Bourdieu au sens large, car la relation entre ce sociologue et les études féministes est ici approchée depuis les études féministes et non l'inverse. Il s'agit de donner à voir, dans ce domaine d'études, des travaux qui entrent en dialogue avec sa sociologie et en proposent des critiques, des relectures, des hybridations, des approches réflexives. Plus globalement, ce dossier propose d'examiner les questions théoriques et épistémologiques que posent les usages de Bourdieu en études féministes.

Les propositions d'articles pourront s'inscrire dans différentes disciplines (sociologie, science politique, études genre, *cultural studies*, histoire, philosophie, sciences de l'éducation, etc.). Elles prendront place dans un ou plusieurs des axes suivants, sans s'y réduire : 1/ Les enjeux liés à la structuration du champ scientifique et au rapport au politique, indissociables de la réflexivité et de la positionnalité, 2/ Les discussions et synergies théoriques entre les épistémologies féministes et les approches bourdieusiennes et 3/ Les transpositions féministes de Bourdieu, en particulier autour de l'articulation des rapports sociaux.

Axe 1. Champ scientifique et rapport au politique

Une première piste de travail porte sur les relations entre les épistémologies féministes et les approches bourdieusiennes à l'aune de leurs positions respectives dans le champ scientifique et de leur rapport différencié au politique. Les articles qui reviennent sur l'histoire de ces relations sont les bienvenus, de même que ceux qui proposent des retours réflexifs sur des parcours intellectuels aux ancrages multiples.

Ce premier axe fait écho aux critiques féministes françaises adressées à Bourdieu au moment de la publication de *La Domination masculine*. Ce court ouvrage publié en 1998 (et traduit en anglais en 2001) fait l'objet d'une réception très négative dès sa parution (Lerch, 2000). Les points problématiques sont nombreux. N'incluant pas ou peu les travaux des chercheurs·euses en études genre, le texte donne d'abord une impression de « surplomb » (Lagrave, 2003) qui est contradictoire avec l'essence même de nombreuses épistémologies féministes. Ensuite, si la dimension symbolique de la domination masculine y est développée, sa dimension matérielle – déjà explorée par les féministes matérialistes depuis les années 1970 – est relativement survolée (Mathieu, 1999). Par ailleurs, l'amour hétérosexuel est décrit en *post-scriptum* comme une sphère qui échapperait en partie à la domination masculine (Devreux *et al.*, 2002 ; Bozon, 2005) alors même que, dans la pensée matérialiste, la division sexuée du travail au sein du couple hétérosexuel représente précisément le socle du patriarcat. Enfin, le propos de Bourdieu se focalise sur d'autres contextes et d'autres époques que celle à laquelle il écrit (son terrain kabyle des années 1960) ainsi que sur des œuvres littéraires (Virginia Woolf), qui tendent à donner une lecture universaliste de la domination de genre (Krais, 1999). À cela s'ajoute l'absence de propos sur les luttes féministes et LGBTQ et sur les transformations qu'elles ont portées du point de vue du genre et de la sexualité, entraînant une vision plus ou moins figée de ces rapports sociaux (Perrot, 1999 ; Devreux, 2010).

Au-delà des angles morts qu'elles soulignent, ces critiques dénoncent avant tout une injustice épistémique. Elles posent en creux la question des rapports de pouvoir qui structurent le champ

scientifique, régissant la production et la hiérarchisation des savoirs. Pour justifier l'ignorance qu'il a pu contribuer à reconduire au sujet du genre, Bourdieu évoquera « l'espace de la division du travail scientifique » (2002) face à une audience de chercheurs·euses féministes que l'usage de cette notion ne manquera pas d'offenser, car c'est bien là une partie du problème : Bourdieu n'a pas daigné engager de réelle discussion scientifique avec elleux tandis que ces derniers·ères (en particulier les sociologues) n'avaient pas la possibilité de faire sans lui. À l'instar de Rose-Marie Lagrave (2015), nombreuses sont les féministes qui soulignent les limites de la « réflexivité réflexe » (1998 [1993]) de Bourdieu dès lors qu'il est question de genre, ce rapport social dans lequel il n'avait, à l'évidence, pas la même position ni la même trajectoire que la leur. Certaines articulent cette critique à celle de son traitement des rapports sociaux de race, comme la sociologue algérienne Marnia Lazreg (2018 [1994]), qui démontre combien Bourdieu a pu sous-estimer non seulement l'agentivité des femmes pendant la guerre, mais aussi la consubstantialité de la domination masculine et de la domination coloniale. De telles critiques renvoient à un désaccord fondamental entre l'approche bourdieusienne et les épistémologies féministes au sujet de l'autonomie du champ scientifique – bien que cette autonomie soit discutable dans l'œuvre de Bourdieu lui-même (Fassin et Ibos, 2025). Dans les épistémologies féministes dites du point de vue ou de la positionnalité, le scientifique est toujours intrinsèquement politique : la recherche est indissociable du mouvement social et la compréhension sert l'émancipation.

Ces divergences épistémologiques autorisent à poser l'épineuse question de la légitimité et de la pertinence des usages de Bourdieu dans les recherches sur le genre et ce, en dépit de sa difficulté à penser cette forme de domination. La question de la réflexivité – ou, pour le formuler en féministes, la question du point de vue ou de la positionnalité – est d'autant plus centrale que cet échec se trouve reconduit dans certains travaux relevant des études sur le genre et la sexualité. La sociologue états-unienne Emily Ruppel (2022) va jusqu'à convoquer la sociologie bourdieusienne au secours du féminisme lorsqu'elle formule une critique de la « théorie des champs sexuels » proposée par le sociologue canadien Adam Green (2014) à la suite de John Levi Martin et Matt George (2006). Dans cette théorie, elle déplore le manque d'analyses sur la domination de genre ou même sur le pouvoir, y compris entre hommes. Ainsi, contre toute attente, Bourdieu se trouve parfois mobilisé comme un garant de l'étude des rapports de domination de genre. Un tel constat interroge ce qui doit être retenu et préservé de l'approche bourdieusienne, y compris dans les études sur le genre et surtout sur la sexualité. Inversement, on peut aussi s'interroger sur ce qu'il n'est pas raisonnable d'emprunter à Bourdieu et à lui seul, un questionnement généalogique auquel s'adossent les dilemmes de la réflexivité bibliographique : pourquoi et comment citer Bourdieu, et surtout, aux côtés de qui ? Car si se référer à lui peut contribuer à légitimer un objet jugé marginal ou minoritaire, cette démarche est susceptible de reconduire des violences symboliques envers les féministes.

Axe 2. Discussions et synergies théoriques

Un deuxième axe de travail vise à approfondir les discussions et synergies théoriques entre les concepts bourdieusiens et ceux, moins bien connus, qui sont issus des recherches sur le genre et la sexualité. Sans isoler ces discussions des enjeux épistémologiques évoqués précédemment, l'enjeu est de mettre en regard des notions issues des deux corpus, d'identifier des proximités autant que des différences et de donner à voir de possibles hybridations.

Cet axe s'inscrit dans une longue série de discussions féministes sur ce que Bourdieu apporte ou non à la compréhension du genre. Dès le début des années 1990, la politiste Leslie McCall (1992) pose ouvertement la question « *Does gender fit* [dans la théorie bourdieusienne]? ». Elle interroge entre autres la place des femmes dans l'espace social cartographié dans *La Distinction* (1979), au sein duquel le genre apparaît, selon elle, comme un principe de structuration secondaire. Cette

discussion est aussi portée en études littéraires par Toril Moi (1991) dans son travail sur la légitimité littéraire de Simone de Beauvoir. Pour Moi, le genre ne saurait être réduit uniquement à un capital – de la même manière que l'on ne parle pas d'un capital de classe –, mais il peut cependant agir comme tel, en tant que capital symbolique positif ou négatif. En sociologie, Terry Lovell (2000) se penchera également sur le sujet. Pour elle, l'un des problèmes réside dans le fait que les femmes sont parfois représentées – que Bourdieu le veuille ou non – comme une forme de capital ou comme un vecteur pour en accumuler, plutôt que comme des sujets disposant de capitaux au même titre que les hommes. Notons que les critiques de Bourdieu sont rarement complètement à charge. Les chercheurs·euses qui discutent son travail mettent aussi l'accent sur l'utilité de sa théorie sociale pour les études féministes (en France, voir récemment Lagrave, 2020 ; Beaubatie, 2023). Pour la sociologue allemande Beate Kraus et la professeure en études littéraires Jennifer Marston Williams (2000) par exemple, la sociologie relationnelle de Bourdieu s'avère particulièrement pertinente pour penser les rapports de genre. Les concepts d'habitus et de champ sont souvent repris (Ramires, 2006 ; Silva et Bartolozzi Ferreira, 2023), y compris par des chercheurs·euses selon lesquels·les Bourdieu sous-estime la circulation des femmes entre les champs et, par conséquent, la complexité de leurs habitus de genre (McLeod, 2005).

Dans les études féministes et la théorie bourdieusienne, un certain nombre de gestes conceptuels se ressemblent et se distinguent à la fois. Le rapport qu'entretiennent les deux corpus au matérialisme historique en donne un exemple, le féminisme matérialiste et l'approche bourdieusienne constituant deux formes d'hétérodoxies du marxisme. Alors que les féministes matérialistes, par ailleurs critiques de l'androcentrisme marxien, ancrent la domination dans les rapports économiques de production, la théorie bourdieusienne – s'inspirant de Marx tout en se rapprochant de Weber – conceptualise la domination à partir de plusieurs dimensions, y compris la dimension symbolique qui, en un sens, rapproche davantage l'approche bourdieusienne des études féministes queer. La notion de « violence symbolique » chez Bourdieu entre d'ailleurs en résonance avec certains écrits féministes, dont ceux de la philosophe indienne en études postcoloniales Gayatri Spivak (2009 [1985]) qui, à travers la notion de « violence épistémique », désigne la négation systématique de la parole et de la vision du monde des dominés·es, celles-ci étant nécessairement lues à travers le prisme des dominants·es. Pour penser la violence symbolique en féministe, la philosophe espagnole Lucía Acosta Martín (2013) quant à elle, entreprend de faire dialoguer le concept de « corps vécu » – et plus largement la perspective phénoménologique de la philosophe et politiste Iris Marion Young – avec le concept d'habitus, dans l'optique de penser simultanément la reproduction et le changement social. Un autre exemple d'homologie théorique concerne les conditions de production du savoir, portées chez Bourdieu par ses travaux sur la réflexivité (2001) et, chez les féministes, par les épistémologies dites du point de vue ou de la positionnalité. Les deux approches n'ont toutefois pas la même visée, la seconde ne cherchant pas à neutraliser les effets qu'elle décrit, à la différence de la première.

Certaines recherches féministes vont jusqu'à créer des synergies théoriques avec la pensée de Bourdieu. Elles peuvent parfois mêler l'approche bourdieusienne aux perspectives intersectionnelles (Krishna Mehta, 2020 ; Romero-Moreno, 2025) mais, le plus souvent, elles associent Bourdieu aux études queer. À partir de cet alliage inattendu, elles tentent de penser la résistance des femmes (Skeggs, 2015 [1997]) et/ou des minorités sexuelles et de genre (McDermott, 2011 ; Samuel, 2013) en faisant une place à l'agentivité ou encore à la conscience de classe/genre/sexualité, relativement délaissée dans les écrits de Bourdieu. Il arrive également que l'approche bourdieusienne représente une ressource pour discuter les approches queer. La politiste anglaise Lois McNay (1999 ; 2000) par exemple, utilise Bourdieu pour complexifier l'approche de la performativité du genre de Judith Butler (2005 [1990]) – alors même que Butler discute par ailleurs les notions de champ et d'habitus chez Bourdieu (Butler, 1999). Pour McNay, le concept d'habitus permet de souligner le caractère incorporé de la répétition d'actes qui est décrite par lae

philosophe. De son côté, la sociologue écossaise Bridget Fowler (2003) invite à mobiliser Bourdieu pour discuter la capacité d’agir que Butler prête aux individus. S’intéressant au pouvoir performatif du langage, elle prend un parti bourdieusien, rappelant qu’il y a des conditions de possibilité à la performativité de certains actes langagiers. Ainsi, Bourdieu se trouve parfois mobilisé pour discuter, en féministes, d’autres travaux féministes (ici, queers) – un constat qui renvoie à la pluralité des approches théoriques en études genre et à leurs affinités avec le prisme bourdieusien.

Axe 3. Transpositions et articulation des rapports sociaux

Un troisième axe de travail porte sur les transpositions féministes de Bourdieu, en particulier dans les travaux empiriques. Pour penser le genre et la sexualité, de nombreux·ses chercheurs·euses se réfèrent à Bourdieu en s’attelant, le plus souvent, à décrire l’enchevêtrement des rapports sociaux. L’enjeu de cet axe est de recueillir des articles qui manient et remanient la pensée bourdieusienne dans le cadre d’enquêtes assumant un point de vue féministe.

Faisant appel à ses travaux sur les classes plutôt qu’à *La Domination masculine*, les transpositions féministes de Bourdieu concernent des recherches aux objets variés. Certains·es s’intéressent par exemple à l’activité littéraire (Naudier, 2010) ou aux pratiques de lecture (Albenga et Bachmann, 2015 ; Albenga, 2007 ; 2017) qui, en tant que pratiques culturelles, se prêtent particulièrement à une approche articulant Bourdieu et les études féministes, ainsi qu’en témoignent les travaux de Viviane Albenga en France. D’autres étudient la représentation politique (Matonti, 2017), les mondes du travail, où le genre peut agir comme un capital culturel incorporé (Ross-Smith et Huppertz, 2010 ; Huppertz et Goodwin, 2013 ; Powell et Sang, 2015), la famille et sa reproduction des inégalités de genre (Bessière et Gollac, 2020), ou les processus de subjectivation minoritaires de race et de genre (Guénif Souilamas, 2000). D’autres encore – à la suite de la sociologue australienne Raewyn Connell (2014 [1995]) – explorent avec Bourdieu la pluralité des masculinités (Bridges, 2009 ; Thorpe, 2010 ; Dulong et Wagner, 2024), la sexualité chez les LGBT (Green, 2014) et chez les hétérosexuel·les (Powell, 2008), les transitions de genre (Beaubatie, 2021 ; Aboim et Vasconcelos, 2024), ou encore l’hétéronormativité et la *gay/transfriendliness* (Tissot, 2018 ; Morantes-Africano, 2023). L’utilité de la pensée bourdieusienne est également soulignée d’un point de vue théorique, pour penser le genre et la race par analogie avec la classe (Beaubatie, Brun & Cosquer, 2025) ou pour conceptualiser l’intrication de ces rapports sociaux (Roueff, 2025).

Souvent, c’est par un travail empirique d’articulation entre genre et classe – et/ou race, un peu plus rarement – que Bourdieu et les féministes coexistent. C’est notamment le cas dans *Des femmes respectables* de la sociologue britannique Beverley Skeggs (2015 [1997]), qui démontre en quoi la distinction est une co-construction de genre, de sexualité, de classe et de race. Connaissant un écho remarquable en France depuis sa traduction, ce livre est consacré aux luttes de classement à l’œuvre parmi des jeunes femmes. Plus proche de la perspective bourdieusienne que le travail de Raewyn Connell sur les masculinités, il explore le sujet de la respectabilité féminine, dans laquelle s’entremêlent plusieurs rapports sociaux, mais qui à la différence de la respectabilité masculine, repose en grande partie sur la vertu. Moins connu en France, *The Aftermath of Feminism* d’Angela McRobbie (2009), sociologue britannique elle aussi, s’intéresse à un sujet voisin, en l’occurrence les violences symboliques de genre, de classe et de race s’exerçant sur les femmes jeunes. Bien qu’elles partagent un ancrage commun dans les *cultural studies*, McRobbie se différencie en partie de Skeggs par ses analyses portant sur le néolibéralisme et sur la construction médiatique de féminités plus ou moins légitimes. Dans le contexte français, ces travaux, en particulier ceux de Skeggs et de Connell, ont contribué à inspirer des recherches sur les « styles de féminité » (Avril, 2014) et de masculinité, référence aux « styles de vie » chez Bourdieu.

Si l'approche bourdieusienne est utile dans les études sur le genre, l'inverse est également vrai. Un certain nombre de travaux s'intéressant à l'intrication des rapports sociaux ont importé des approches et concepts issus des études féministes dans le cadre de la sociologie des classes, en l'occurrence bourdieusienne. C'est le cas de *Women without Class* de la sociologue états-unienne Julie Bettie (2002), qui emploie le concept de « performance de classe », transposant la théorie butlérienne de la performativité à la classe sociale. C'est aussi le cas des recherches de la sociologue anglaise Steph Lawler, qui plaide dès 1999 pour la prise en compte des subjectivités de classe, voire des auto-identifications de classe (en employant par ailleurs le concept de passing de classe) dans l'analyse de mobilités féminines ascendantes. Pour étudier la mobilité sociale, la sociologue britannique Diane Reay (1997) souligne également l'importance de penser ensemble genre et classe – un propos que l'anthropologue danoise Yvonne Mørck (2006) étend à l'intersectionnalité en général. Reay montre notamment que les habitus de genre peuvent modeler les sentiments d'appartenance de classe, conduisant certaines femmes en situation de mobilité sociale à se considérer sans classe, de la même manière que certains individus peuvent se considérer sans genre. Ce faisant, de telles recherches explorent le raisonnement analogique entre les rapports sociaux tout en décrivant leur imbrication.

Dans le cadre de cet appel, il est possible de soumettre des propositions d'appropriations et d'hybridations à partir de théories et de terrains variés. Ces propositions ne devront cependant pas se limiter à une lecture purement bourdieusienne d'un objet en lien avec le genre et la sexualité : les contributions seront amenées à engager un dialogue avec la pensée féministe et donc à faire preuve de réflexivité critique.

Bibliographie non exhaustive

- Aboim Sofia, Vasconcelos Pedro (2024). *Gender fields. The social organisation of gender identity*. NY, Routledge.
- Acosta Martìn Lucía (2013). *Violencia simbólica: una estimación crítico-feminista del pensamiento de Pierre Bourdieu*, Universidad de La Laguna.
- Adkins Lisa, Skeggs Beverley (2004). *Feminism after Bourdieu*. Oxford, Blackwell Publishing.
- Albenga Viviane (2007). « Le genre de « La distinction » : la construction réciproque du genre, de la classe et de la légitimité littéraire dans les pratiques collectives de lecture ». *Sociétés & représentations*, 24(2) : 161-176.
- Albenga Viviane (2017). *S'émanciper par la lecture. Genre, classe et usages sociaux des livres*. Rennes, PUR.
- Albenga Viviane, Bachmann Laurence (2015). « Appropriations des idées féministes et transformation de soi par la lecture ». *Politix*, 109(1), p. 69-89.
- Almeida Merlise Míriam de Matos (1997), *Pierre Bourdieu e o gênero: possibilidades e críticas*, Rio de Janeiro, Instituto Universitario de Pesquisas do Rio de Janeiro, 1997.
- Avril Christelle (2014). *Les Aides à domicile. Un autre monde populaire*. Paris, La Dispute.
- Bessière Céline, Gollac Sibylle (2020). *Le Genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités*. Paris, La Découverte.
- Bettie Julie (2002). *Women without class. Girls, race and identity*. Berkeley, University of California Press.
- Beaubatie Emmanuel (2021). *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*. Paris, La Découverte.
- Beaubatie Emmanuel (2023). « Le genre pluriel. Approches et perspectives pour complexifier le modèle femme/homme en sciences sociales ». *Cahiers du genre*, 70(1): 51-74.
- Beaubatie Emmanuel, Brun Solène, Cosquer Claire (2025). « Peut-on changer de race comme on change de sexe ? Penser les mobilités sociales au-delà du passing ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 257(2): 78-99.
- Bourdieu Pierre (2001). *Science de la science et réflexivité*. Paris, Raisons d'agir.
- Bourdieu Pierre (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu Pierre (1998). *La Domination masculine*. Paris, Seuil.

- Bourdieu Pierre (1998 [1993]). *La Misère du monde*. Paris, Seuil.
- Bourdieu Pierre (2002). « Nouvelles réflexions sur la domination masculine », *Cahiers du Genre*, 33(2) : 225-233.
- Bozon Michel (2005). « Supplément à un post-scriptum de Pierre Bourdieu sur l'amour ou peut-on faire une théorie de l'amour comme pratique ? ». In Gérard Mauger (dir.), *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, Paris, Le Croquant : 591-601.
- Bridges Tristan (2009). « Gender capital and male bodybuilders ». *Body & Society*, 15(1): 83-107.
- Butler Judith (2005 [1990]). *Trouble dans le genre: pour un féminisme de la subversion*. Paris, La Découverte.
- Butler Judith (1999). « Performativity's social magic », in Richard Shusterman (dir.), *Bourdieu. A critical reader*, Oxford, Blackwell Publishers: 113-128.
- Connell Raewyn (2014 [1995]). *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris, Amsterdam.
- Devreux Anne-Marie (2010). « Pierre Bourdieu et les rapports entre les sexes: une lucidité aveuglée ». In Chabaud-Rychter Danielle, Descoutures Virginie, Varikas Eleni, Devreux Anne-Marie (dirs.), *Sous les sciences sociales, le genre. Relectures critiques, de Max Weber à Bruno Latour*. Paris, La Découverte : 77-93.
- Devreux Anne-Marie, Fassin Éric, Hirata Hélène, Löwy Ilana, Marry Catherine, Bessin Marc, Jami Irène (2002). « La critique féministe et La domination masculine ». *Mouvements*, 24(5) : 60-72.
- Dulong Delphine, Wagner Anne-Catherine (2024). *Le gouvernement des conduites masculines*. Paris, Éditions de la Sorbonne.
- Fassin Éric, Ibos Caroline (2025). *La Savante et le politique. Ce que le féminisme fait aux sciences sociales*. Paris, PUF.
- Fougeyrollas-Schwebel Dominique (2002), « Introduction », *Cahiers du Genre*, 33(2): 221-224.
- Fowler Bridget (2003). « Reading Pierre Bourdieu's Masculine Domination: Notes towards an intersectional analysis of gender, culture and class ». *Cultural studies*, 17(3-4): 468-494.
- Green Adam Isaiah (2014). *Sexual fields. Toward a sociology of collective sexual life*. Chicago, University of Chicago Press.
- Guénif Souilamas, Nacira (2000). *Des « beurettes » aux descendantes d'immigrants nord-africains*. Paris, Grasset.
- Huppatz Kate (2009). « Reworking Bourdieu's "capital": Feminine and female capitals in the field of paid caring work ». *Sociology*, 43(1): 45-66.
- Huppatz Kate, Goodwin Susan, (2013). « Masculinised jobs, feminized jobs and men's "gender capital" experiences: Understanding occupational segregation in Australia ». *Journal of Sociology*, 49(2-3): 291-308.
- Krais Beate, Marston Williams Jennifer (2000). « The gender relationship in Bourdieu's sociology ». *SubStance*, 29(3): 53-67.
- Krais Beate (1999). « Autour du livre de Pierre Bourdieu *La Domination masculine* ». *Travail, genre et sociétés*, 1(1) : 214-221.
- Krishna Mehta Nikhil Kewal (2020). « Synergistic use of Bourdieu's theory of practice, queer theories, and employment relation theories: a perspective for sustainable transgender inclusion at the workspace ». *Business perspectives and research*, 9(1): 11-30.
- Lagrave Rose-Marie (2003). « La lucidité des dominées », in Pierre Encrevé, Rose-Marie Lagrave (dirs.), *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion : 311-321.
- Lagrave Rose-Marie (2015). « La domination masculine encore ». *Regards sociologiques*, 47-48(11): 133-144.
- Lagrave Rose-Marie (2020). « Genre ». In Sapiro Gisèle (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*. Paris, CNRS Éditions.
- Lazreg Marnia (2018 [1994]). *The Eloquence of Silence: Algerian Women in Question*. NY, Routledge.
- Lawler Steph (1999). « "Getting out and getting away": women's narratives of class mobility », *Feminist Review*, 63 : 3-24.

- Lerch Arnaud (2000). « *La Domination masculine* de Bourdieu: critiques et enjeux de la réception de l'oeuvre en France ». Mémoire de DEA, sociologie, ENS/EHESS.
- Levi Martin John, George Matt (2006). « Theories of sexual stratification: Toward an analytics of the sexual field and a theory of sexual capital ». *Sociological Theory*, 24(2): 107-132.
- Lovell Terry (2000). « Thinking feminism with and against Bourdieu ». *The Sociological Review*, 1(1) : 11-32.
- Lovell Terry (2004). « Bourdieu, class and gender: “the return of the living dead”? ». *The Sociological Review*, 52(2): 37-56.
- McDermott Elisabeth (2011). « The World some have won: sexuality, class and inequality ». *Sexualities*, 14(1): 63-78.
- Mathieu Nicole-Claude (1999). « Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine ». *Les Temps modernes*, 604 : 286-324.
- Matonti Frédérique (2017). *Le Genre présidentiel. Enquête sur l'ordre des sexes en politique*. Paris, La Découverte.
- McCall Leslie (1992). « Does gender fit? Bourdieu, feminism and conceptions of social order ». *Theory and Society*, 21(6): 837-867.
- McLeod Julie (2005). « Feminists re-reading Bourdieu. Old debates and new questions about gender habitus and gender change ». *Theory and research in education*, 3(1), 11-30.
- McNay Loïs (1999). « Gender, habitus and the field. Pierre Bourdieu and the limits of reflexivity ». *Theory, culture & society*, 16(1): 95-117.
- McNay Loïs (2000). *Gender and agency: Reconfiguring the subject in feminist and social theory*, Cambridge, Polity Press.
- McRobbie Angela (2009). *The Aftermath of Feminism. Gender, culture and social change*. London, Sage Publications.
- Moi Toril (1991). « Appropriating Bourdieu: Feminist Theory and Pierre Bourdieu's sociology of culture ». *New Literary History*, 22(4): 1017-1049.
- Morantes-Africano Leonardo (2023). « Queering habitus: interrogating heteronormative dispositions that reproduce inequalities towards sexual minorities ». *Research in post-compulsory education*, 28(2): 241-259.
- Mørck Yvonne, 2006. « Why not intersectionality? A concept at work in modern complex societies. Intersectionality and class travels ». *FREIA's tekstserie*, 61.
- Naudier Delphine (2010). « Genre et activité littéraire : les écrivaines francophones », *Sociétés contemporaines*, 78(2): 5-13.
- Perrot Michelle (1999). « Autour du livre de Pierre Bourdieu *La Domination masculine* ». *Travail, genre et sociétés*, 1(1) : 202-207.
- Powell Anastasia (2008). « *Amor fati*? Gender habitus and young people's negotiation of (hetero)sexual consent ». *Journal of Sociology*, 44(2), 167-184.
- Powell Abigail, Sang Katherine (2015). « Everyday experiences of sexism in male-dominated professions: a bourdieusian perspective ». *Sociology*, 49(5): 919-936.
- Ramires Neto Luiz (2006), *Habitus de gênero e experiência escolar: jovens gays no ensino médio em São Paulo*, dissertação, Universidade de São Paulo.
- Reay Diane (1997). « Feminist theory, habitus, and social class: disrupting notions of classlessness ». *Women's studies international forum*, 20(2): 225-233.
- Romero-Moreno Aran (2025). « Toward an intersectional theory of practice: integrating Pierre Bourdieu's and Patricia H. Collins's thought ». *Sociological Theory*, 42(2): 141-156.
- Ross-Smith Anne, Huppertz Kate (2010). « Management, women and gender capital ». *Gender, work and organization*, 17(5): 547-566.
- Roueff Olivier (2025). « Les promesses de l'homologie. Bourdieu au service d'une intersectionnalité radicale », HDR, sociologie.
- Ruppel Emily, (2022). « Turning Bourdieu back upon sexual field theory ». *Sexualities*, 25(5-6): 546-562.

Samuel Chris (2013). « Symbolic violence and collective identity: Pierre Bourdieu and the ethics of resistance ». *Social movement studies*, 12(4): 397-413.

Silva Erineusa Maria da, Bartolozzi Ferreira Eliza (2023). « Gender habitus: tensioning the concept of habitus in Bourdieu », *Pro-Posições*, 34.

Skeggs Beverley (2015 [1997]). *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*. Marseille, Agone.

Spivak Gayatri Chakravorty (2009 [1985]). *Les subalternes peuvent-elles parler?* Paris, Amsterdam.

Thorpe Holly (2010). « Bourdieu, gender reflexivity, and physical culture: a case of masculinities in the snowboarding field ». *Journal of sport and social issues*, 34(2): 176-214.

Tissot Sylvie (2018). *Gayfriendly: acceptation et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York*, Paris, Raisons d'agir.